

Dialogues des disciples d'Emmaüs

Luc 24 – 13 à 35

Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades ; et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit: De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes? L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? - Quoi ? leur dit-il. Et ils lui répondirent : Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu.

Alors Jésus leur dit:

Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures? Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés et disant : Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain.

Psaume 119 – 105

Ta parole est une lampe à mes pieds, Et une lumière sur mon sentier.

Cette histoire qui nous est contée paraît – à son début tout au moins – assez banale : deux amis font route ensemble et s'entretiennent sur un fait absolument terrible pour eux : le Seigneur – ce maître, cet enseignant, ce faiseur de miracles

qui les a fait rêver en leur parlant de la vie éternelle, cet ami même de tous les instants – vient de mourir.

Et de quelle mort ! Comme un coupable, entre deux criminels ! Lui qui avait donné à manger à des foules affamées, guéri tant de malades, ressuscité des morts, Lui qui tutoyait Dieu, se déclarant son Fils unique et, par voie de conséquences, Dieu Lui-même, voilà qu'il venait de disparaître comme un vulgaire criminel, sans résister, se débattre et, finalement, sans même user de sa force et de ses pouvoirs.

Après tout, était-il vraiment ce qu'il disait être car Dieu ne peut pas mourir, surtout de cette manière ! Et s'il meurt c'est tout simplement qu'il n'était pas Dieu !

Mais qui était-il au fait ?

Il est vrai que ses actes, ses miracles, son enseignement, le classaient parmi les prophètes et, chose plus surprenante, les anciennes prophéties concernant la venue du Messie semblaient épouser parfaitement sa personne, coller à son personnage comme un costume taillé sur mesure.

Et puis il avait quelque chose en plus qui le rendait si différent de tous ces religieux : c'était cet amour débordant, ce bouillonnement d'empathie et cette sagesse, cette espérance – que dis-je, cette certitude - d'une vie éternelle en Sa présence, cette intimité avec ce Père qu'il disait être aussi notre Père, un Père aimant au-delà de toute limites, un Père à découvrir de toute urgence !

Et il nous faisait rêver, rêver d'un avenir meilleur, dans un monde merveilleux où il n'y aurait plus ni pleurs ni cris, ni faim ni soif, où le loup côtoierait l'agneau, où le riche se ferait pauvre pour que le pauvre soit enrichi de ce partage, un monde où les guerres, les meurtres, les catastrophes de tout genre n'auraient pas droit de cité, bref un monde où la mort ne serait plus, la vie l'ayant engloutie dans une éternité de bonheur auprès d'un Père aux bras ouverts, au cœur débordant d'amour pour moi, pour toi, pour nous.

Et puis il y a eu cette sale journée d'avril de l'an 30, journée funeste où tous ces rêves se sont envolés, anéantis par une réalité palpable : ce maître tant aimé, ce Seigneur que nous avons vu et entendu, dans lequel nous avons cru de toute notre âme, de tout notre esprit, voilà que ce Christ souffrant a disparu, anéanti par la mort, Lui qui avait clamé haut et fort « Je Suis la résurrection et la vie ».

Où était la vie maintenant ? Et l'espérance ? Il fallait revenir à la réalité, quitter ces chimères, s'éloigner de Jérusalem, lui tourner le dos, reprendre notre sac de voyage rempli d'amertume, de désillusions, de tristesse,

d'incompréhension, d'abattement et reprendre la route sans lumière, balloté par les chaos de la vie, essayant vaille que vaille de les éviter, sans toute fois y arriver !

Ah, s'il était là, il aurait, Lui, la Parole qu'il faut, le geste d'encouragement, Il changerait en positif notre trop plein de désillusion, de peine, de chagrin, de regrets, Il serait cette lumière sur le sentier de toute notre vie, éclairant la moindre ornière, donnant ordre à ses anges de nous porter de peur que notre pied ne heurte une pierre qui pourrait blesser, faire tomber, faire renoncer !

« Nous en sommes surs » pensaient ces deux voyageurs, s'il était là, rien ne serait pareil, tout rentrerait dans l'ordre, un ordre voulu par Dieu Lui-même puisqu'il se disait Dieu, Fils du Dieu Très Haut.

Nous le connaissions bien, nous étions ses disciples, nous partageons tout avec Lui, le pain, le vin mais aussi sa présence, sa joie, son espérance, ses doutes aussi à Gethsémani, nous partageons de fait son humanité et bien plus encore : ce que nous croyions être sa divinité.

Et nous sommes là, sur ce chemin, tournant le dos à Jérusalem, allant vers on ne sait où, au moment où le jour décline, où les ombres se font plus épaisses, plus prégnantes, plus angoissantes aussi.

Et c'est un paradoxe car plus nous avançons sur ce chemin incertain et plus la nuit avance aussi, comme si nous allions à sa rencontre, comme si elle nous attendait, prête à nous happer, nous envelopper pour mieux nous avaler et anéantir toute lumière – toute espérance – qui se ferait encore jour en nous.

Oui c'est bien cela, nous avançons sans but, noyés dans notre chagrin ; poursuivant un chemin dont on ne sait où il nous mène et dont on ne sait ni le début ni la fin.

Ils en étaient là de leur réflexion quand un inconnu est venu se joindre à eux.

D'où venait-il, où allait-il, ils n'en savaient rien et d'ailleurs cela ne leur importait pas tant ils étaient sous le choc de cette mort venue anéantir leurs espérances, les ramenant à une réalité oh combien difficile et différente.

Ils n'allaient pas se poser de questions métaphysiques sur cet inconnu, peu leur importait d'où il venait et où il allait !

Eux, ils étaient dans une autre dimension, celle de la tristesse, des espoirs déçus, envolés, d'un réveil douloureux, réalisant la perte de leur Seigneur – du moins le pensaient-ils – de leur Maître mais aussi de leur Ami avec un grand A.

Alors savoir d'où venait et où allait cet inconnu leur importait peu !

Et contre toute attente, cet inconnu leur pose la question qui fâche, qui blesse :
de quoi parliez-vous ?

*Mais d'où tu sors ? Tous les journaux télévisés, toute la presse ne parlent que de ça : ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié.
Et toi tu l'ignorais ?*

C'est un fait curieux que cet « étranger » soit à ce point ignorant des événements qui ont eu lieu à Jérusalem.

Et comme si cela ne suffisait pas, voilà qu'à son tour il les interpelle :

O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ?

Et là, au fond de leur mémoire à défaut de leur cœur, une lueur se fait jour :

Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont point vu.

Plongés dans leur incrédulité, aucun des participants, malgré les preuves trouvées sur place, n'y a prêté attention : les miracles et les résurrections opérées par Jésus, ses enseignements appuyés par les prophéties anciennes, l'annonce de sa mort et de sa résurrection n'ont eu aucun effet sur eux. Il est mort, un point c'est tout !

Alors, on pourra dire tout ce que l'on voudra, c'est un fait certain, il est mort et enterré, point final.

Enterré ? Mais où est le corps ? Ce fait ne les interpelle pas, l'apparent échec de Jésus leur masque une réalité bien plus grande, bien plus merveilleuse : Il est ressuscité et vit à jamais.

Le texte ne nous dit-il pas « Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. »

LAMARTINE a écrit « un seul être vous manque et tout est dépeuplé »

En écho Paul ELUARD lui a répondu « Je vois le monde comme je suis et non comme il est »

Leur désillusion, leur solitude apparente, leur peur du lendemain, leur angoisse aussi face à un destin devenu subitement incertain, les aveugle au point de ne plus reconnaître leur Seigneur et leur Ami.

Il en est de même pour nous : quand l'adversité semble nous anéantir, nous nous sentons bien seuls, incompris, ne voulant voir personne, emprisonnés dans nos pensées délétères, mortifères aussi.

Notre problème est là, prégnant, incontournable, nous échafaudons tous les scénarii possibles, toutes les stratégies imaginables pour nous en sortir et puis rien, rien que ce silence pesant, incompréhensible : mais où est Dieu, que fait-il, il ne me voit pas, ne m'entend pas ?

Et comme pour les disciples d'Emmaüs, il est là, tout proche, à notre portée mais notre problème nous empêche de le voir, de l'entendre, de le sentir.

Et pourtant il partage notre souffrance, nos interrogations et nous interpelle : *De quoi parles-tu ?*

Et notre réponse est celle des disciples :

Tu n'as rien compris, tu n'es même pas au courant de ce qui m'arrive, et puis qui es-tu toi dont on ne sait ni d'où tu viens ni où tu vas ? Qui es-tu pour me donner des conseils, des leçons alors que je souffre, comment pourrais-tu me comprendre ou essayer de le faire ?

Comme eux nous ne le reconnaissons pas ou, de manière plus juste, nous ne le reconnaissons plus.

Comme pour les disciples d'Emmaüs, Il a beau nous rappeler ses promesses, sa fidélité, Il a beau cheminer à nos cotés, rien n'y fait : nous sommes sourds et aveugles tant nous nous enfermons dans nos soucis, nos problèmes et nous prenons un chemin qui nous éloigne de Jérusalem et plus nous nous y engageons et plus le jour décline, et plus l'obscurité gagne du terrain.

Où sont ces belles paroles clamées haut et fort aux temps où tout allait bien :

Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier.

C'est au jour de la tempête, lorsque l'obscurité gagne du terrain, que tu dois proclamer cette vérité. Et c'est là quelle prend tout son sens, quelle devient la boussole de notre vie, le GPS moderne, c'est dans ces circonstances et à cet instant que tu reconnaîtras que Christ est l'Ami fidèle qui chemine à tes côtés, sans jamais te perdre de vue.

Je te donne tous Seigneur, combien de fois l'avons-nous chanté mais es-tu prêt à tout lui donner, dans les bons comme dans les mauvais moments ?

Quand tout va, on peut tout chanter, tout proclamer, mais quand l'adversité arrive que reste-t-il ? Que me reste-t-il ?

Mais il y a une suite à ce récit, une partie 2.

Alors que nous ne savons toujours pas où vont ces disciples – disciples bien faibles spirituellement, comme nous si souvent – alors que la nuit s'approche à grand pas et que, comme par magie, apparaît une auberge semble-t-il puisqu'ils vont y prendre leur repas, Jésus fait mine de les quitter.

Attitude étrange, lui aussi s'enfoncerait-il dans l'obscurité, sans savoir où aller ?

Mais ce qu'il reste de l'enseignement de Jésus, ce « lumignon qui fume » trouve encore à réchauffer le cœur de cet étranger « *tu ne vas pas partir dans la nuit, rester seul ! Viens avec nous, ta présence nous rassure quelque part* »

Ils ont besoin de ce contact, de cette présence, avec eux, au milieu d'eux. Cette invitation est encourageante, elle nous montre qu'ils ont surmonté, pour un temps, leur tristesse, leur désillusion, leurs doutes et leurs peurs, ils ont détourné momentanément leurs yeux de leur problème pour les tourner vers cet étranger et l'inviter à leur table.

Ils n'ont plus cette attitude égoïste de tout centrer sur leur problème mais de faire ce que Christ leur a tant et tant de fois enseigné « *Si vous êtes mes disciples, vous aurez de l'amour les uns pour les autres* ».

Inconsciemment, ils se souviennent qu'ils sont les disciples de ce Christ - mort peut-être - mais tellement vivant dans leur cœur, bien qu'il l'ait étouffé par leurs raisonnements stériles.

Et pour nous aussi, ce petit lumignon qui brille ne demande qu'à grandir, embraser notre vie à défaut d'embraser le monde car la graine semée ne mourra jamais.

Et c'est le moment choisi par Dieu : le partage du pain.

Dans la chaleur de cette auberge, la fraction du pain métamorphose la scène, ce pain banal devient pain de vie, illuminant leur cœur, transformant leur cécité spirituelle en illumination glorieuse : ce pain entraîne automatiquement la bénédiction.

Et là Jésus excelle, il peut agir, renverser la situation, mettre fin à l'errance sans fin, sans but, faire fuir l'obscurité du cœur et amener une chaleur nouvelle, inconnue, celle du Saint Esprit qui vient réchauffer, reconforter et aplanir les choses et les temps.

La scène s'éclaire, tout devient lumineux, Jésus est là, vivant, ressuscité, ouvrant un nouveau chemin, une nouvelle voie, un nouveau départ.

Cette vérité leur éclate en pleine figure « *Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?* »

Autrement dit, nous étions sourds et aveugles parce que focalisés sur notre problème et non sur ce que Dieu avait à nous dire, à nous montrer.

Ils étaient devenus des « disciples non pratiquants » alors que Jésus veut que nous soyons des porteurs de lumière, des porteurs d'espérance, des ambassadeurs de paix et des porte-parole de son message, de ce message « *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » Jean 3 – 16.

Et ce retour en arrière, cette compréhension nouvelle de qui est Jésus, change le décor : à ce come back succède une prise de conscience qui les fait se lever, faire demi-tour, sortir de la pièce comme sortir de leur torpeur et reprendre le chemin de Jérusalem.

Peu importait que Jésus ne soit plus présent physiquement, il l'était puissamment dans leur cœur, dans leur vie et il fallait l'annoncer.

Dehors nous ne savons plus s'il faisait nuit, si le vent soufflait, mais nous savons qu'ils ont une lampe à leurs pieds, une lumière sur le sentier de toute leur vie.

A l'aller nous ne savions pas où ils allaient, eux non plus, au retour ils ont une direction et un but :

Une direction : Jérusalem, là où tout semblait fini et là où tout va commencer, Jérusalem d'où va partir cet évangile d'espérance et de paix, cet évangile qui va gagner le monde entier et bouleverser à jamais son équilibre, ébranler ses certitudes, Jérusalem qui deviendra ce centre spirituel où tous les hommes de bonne volonté, appelés selon le dessein de Dieu vont se côtoyer, s'aimer mais aussi se déchirer, le Jérusalem des hommes mais aussi le Jérusalem de Dieu, prélude à la Jérusalem céleste.

Un but : Annoncer l'évangile du salut, amener les hommes de toute race, de toute nation à croire que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque qui croit en Lui ne périsse point mais ait la vie éternelle.

Les disciples d'Emmaüs ont retrouvé leur espérance mais aussi leurs certitudes en ce Dieu vivant et ressuscité qui leur a fait et nous fait cette promesse merveilleuse « *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* »

Alors relevons la tête, il est vivant aux siècles des siècles, présent à nos cotés et il ne nous abandonnera jamais.

Le crois-tu ?